



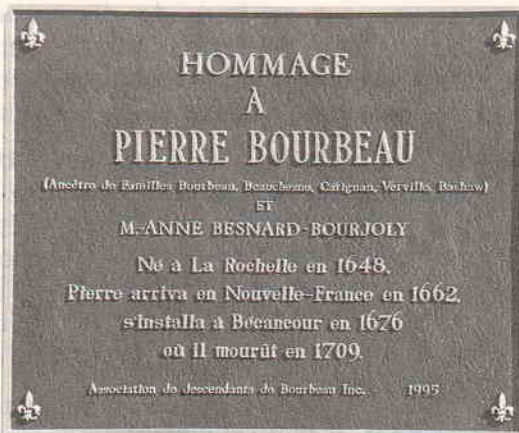
Élie, Paul et Pierre BOURBAUT

La colonisation de Trois-Rivières et des environs est en partie une affaire de famille. Peu après la fondation du poste trifluvien, on verra arriver les frères Thomas et Jean-Baptiste Godefroy ; Michel, Jacques et Marie Leneuf ainsi que leur mère Jeanne Le Marchand ; Mathurin Belhomme et sa soeur Marie, épouse de Sébastien Dodier ; Guillaume et Étienne Pépin, qui étaient probablement proches parents ; les frères Pierre et Mathurin Guillet, Pierre et Jean Lepelé ; les sœurs Françoise, Marie et Madeleine Raclos, venues avec leur père en 1671, etc.

Pour leur part, les frères Élie, Paul et Pierre Bourbaut arriveront l'un après l'autre à partir de 1650 : Élie fera sa marque comme juge et procureur du roi ; Paul vivra quelques années à Montréal ; Pierre sera le seul des trois à faire souche au pays : ses descendants, nombreux en Mauricie, porteront le nom de Bourbeau ou les surnoms de Lacourse, de Carignan, de Beauchesne, de Verville et ses filles s'allieront aux Leblanc dit Labrie, Perrot dit Turbal, Gélinas dit Lacourse, Champoux, Lemay, Favreau et Langevin.

Huguenots convertis au catholicisme

L'infatigable chercheur qu'a été le Père Archange Godbout a découvert les origines françaises de cette famille qui vivait à La Rochelle au début du XVII^e siècle. Élie Bourbaut, le père des colons canadiens, était charpentier de grosses œuvres et appartenait à la religion réformée. Il se convertit au catholicisme après que Richelieu se fut emparé de la ville. En 1650, il habitait « hors la porte de Cognes » et, le 9 décembre 1661, date de son inhumation à Notre-Dame de La Rochelle, il rési-



Monument, à l'entrée de l'église de Bécancour, en l'honneur de l'ancêtre Pierre Bourbeau qui fut l'un des premiers colons de cet endroit.



Joseph et Jacques Bourbeau

dait « dans la ville neuve proche le petit Saint-Jean. »

Le testament de l'ancêtre français révèle qu'il avait eu de Marguerite Renaut, sa première femme, deux fils : Élie et Paul, dont le premier séjournait au Canada. Le même document ajoute qu'il avait épousé en secondes noces Marie Noyron, originaire de Gué-de-Velluire en Poitou. Celle-ci sera inhumée à Notre-Dame de La Rochelle le 20 avril 1674, à l'âge de 65 ans.

Paul séjourne trois ans à Ville-Marie

Paul, maître-charpentier de grosses œuvres comme son père, s'engagera, le 18 juin 1652, pour servir à Ville-Marie durant trois années à raison de 100 livres par an. Cet engagement sera honoré car Paul est signalé à Montréal le 1^{er} août 1655, dans un acte de Jean de Saint-Père. Il est probable qu'il soit retourné en France dès son engagement terminé, puisque, le 15 juillet 1657, il habite rue Saint-François, paroisse Notre-Dame, à La Rochelle. Ce jour-là, il épouse Madeleine de Lagarde, qui mourra à 27 ans et sera inhumée le 28 avril 1664. Paul se remariera à Gabrielle Damien, fille de Jacques et de Marie Chaigneau, demeurant au bourg de la Flotte, à l'île de Ré, et mourra le 3 octobre 1674, à l'âge de 41 ans, pour être inhumée le lendemain en présence de Germain Bourbaut, fils de son demi-frère et de Pierre de Lagarde, son beau-frère.

Élie et Paul ne sont pas les seuls enfants issus de l'union d'Élie avec Marguerite Renaut. On connaît aussi Marguerite, née en 1633 et décédée en 1636 ; Marie, née en 1636 ; une autre Marguerite, née en 1638 et décédée en 1650 ; et André, né en 1641. Tous ont été baptisés à Notre-Dame de La Rochelle, à l'exception d'Élie, né le 15 juillet 1626 et baptisé au Temple protestant le 17, et peut-être Paul, dont on n'a pas retracé l'acte de baptême. Sept autres enfants naîtront du mariage d'Élie Bourbaut et de Marie Noyron et seront baptisés à Notre-Dame : Gabriel, né et décédé en 1645 ; Louis, né en 1646 et décédé l'année suivante ; Marie, née en 1647 ; Pierre, né en 1648 (le futur Canadien) ; une autre Marie, née en 1651 et décédée en 1652 ; un autre Pierre, né en 1652, destiné à la prêtrise, mais qui finira par se marier ;

enfin, une troisième Marie, née en 1657.

Élie accompagne son oncle Paul Chalifou

Élie, le fils aîné, doit avoir 21 ou 22 ans lorsqu'il s'engage pour la Nouvelle-France. Selon le Père Godbout, il suit au Canada son oncle maternel Paul Chalifou, vraisemblablement arrivé ici en 1648. Le 25 décembre 1650, Élie agit comme parrain à Trois-Rivières et, le 24 août suivant, il achète à l'encan des effets ayant appartenu à feu Jacques Hertel, décédé quelques jours auparavant.

Le 5 novembre 1656, Élie fait rédiger par le notaire Séverin Ameau son contrat de mariage avec Jeanne Sauvaget, fille de Jean et d'Anne Dupuys. La cérémonie nuptiale se déroulera à Trois-Rivières le 13 novembre. Jean Sauvaget avait été l'un des tout premiers citoyens de ce bourg : en 1636, il agissait déjà comme procureur fiscal des habitants. Sa fille Jeanne, née à La Rochelle en 1614, avait épousé en premières noces Guillaume Benassis ; de cette première union était née Madeleine, qui avait épousé en 1647 Étienne Seigneuret, sieur de l'Isle. Jeanne Sauvaget, âgée d'environ 42 ans à son deuxième mariage, ne donnera pas d'enfant à son second époux.

L'année même où il fonde un foyer, et peut-être avant, Élie Bourbaut a formé une entreprise de construction avec Michel Lemay dit Lepoudrier. Les deux associés se font alors concéder, dans la seigneurie du Cap-de-la-Madeleine, une terre de dimensions inconnues ; vers le même temps, ils acquièrent de Guillaume Pépin, pour la somme de 600 livres, une autre terre sise au sur-ouest de la leur et se font entre eux un partage verbal : Lemay garde celle du nord-ouest et laisse l'autre à Élie. Ce partage sera régularisé par un acte notarié, le 16 août 1661. Selon l'historien Marcel Trudel, cette terre longerait aujourd'hui les rues Céline et Viviers, traversant l'emplacement de l'hôpital Cloutier, pour se prolonger au-delà de la rue de Grandmont.



Honoré Verville et son épouse, Alice Beauchesne, de Sainte-Cécile-de-Lévrard, ont célébré, en 1979, leur 60e anniversaire de mariage. Source : Le Nouvelliste, 8 novembre 1979.

Constructeur de la première chapelle du Cap-de-la-Madeleine

Élie Bourbaut et Michel Lemay ont été les constructeurs, en 1659, de la fameuse chapelle de vingt pieds carrés que Pierre Boucher avait fait ériger pour lui-même, et qui sera déménagée deux ans plus tard au fort Saint-François-Xavier afin d'y servir de première église paroissiale. Cette chapelle surplombait le ruisseau Faverel, sur le site du vieux sanctuaire marial, devenu lieu de pèlerinage depuis 1883.

Le 21 avril 1662, Bourbaut et Lemay sont toujours associés ; à cette date Sébastien Potet remet, en leur nom, à François Le Maistre une somme de 60 livres toumoises qu'ils lui doivent. Le 28 décembre de la même année, Jeanne Sauvaget fait rédiger un testament favorisant son mari. Le 31 mars 1664, Élie s'associe à un autre charpentier, Pierre Guillet dit Lajeunesse, pour construire une maison au chirurgien Michel Gamelin.

C'est en 1666 que Pierre Bourbaut, le jeune frère d'Élie, sera mentionné pour la première fois en Nouvelle-France. Le recenseur dit qu'il est âgé de 17 ans et qu'il loge chez son frère Élie, en compagnie d'un domestique âgé de 18 ans, Jacques L'Heureux. En 1667, la famille Bourbaut vit toujours dans la seigneurie du Cap-de-la-Madeleine entre les emplacements de Robert Rivard dit Loranger et de Jacques Ménard dit Lafontaine ; elle y possède deux bestiaux et trente arpents en valeur.

Entre 1666 et 1669, plusieurs actes apparaissent au greffe du notaire Jacques de la Tousche au nom d'Élie Bourbaut. Le 25 février 1666, il reçoit du Père Jacques Fremin, procureur des Jésuites, une habitation de deux arpents face au fleuve ; le 4 juillet 1667, au nom de Louis Baudri, habitant de la Côte Saint-Marc, il loue pour trois ans une terre à Jean Gladu dit Cougnac ; le 1er octobre suivant, il loue de Catherine Lefebvre, femme d'Antoine Trotier des Ruisseaux, une vache de trois ans pour laquelle il donnera à sa propriétaire seize livres de beurre par année ; le 9 février 1668, il se remet à son métier de charpentier et s'engage, encore une fois avec Pierre Guillet, à construire une grange à Batiscan, pour le compte de Jacqueline Chambois, femme de Michel Peltier dit Laprade ; enfin, le 15 avril 1669, au nom de François Bibaud, il loue pour trois ans à Antoine Roy dit Desjardins une habitation sise à Batiscan.

À partir de 1669 et peut-être jusqu'à la fin de ses jours, Élie Bourbaut confie ses transactions au notaire Jean Cusson. Le 2 mai 1669, Damien Quatresous, qui a des propriétés à Batiscan et à Saint-Éloy, lui fait don de tous ses biens ; le 6 avril 1671, il vend à Nicolas Cacheux sa concession de Saint-Éloy ; le 24 janvier 1672, il en vient à un accord avec son frère Pierre qui, pour payer ce qu'il lui doit, promet de lui donner la moitié des pois qu'il récoltera sur sa terre ; le 28 août suivant, les deux frères échangent leurs habitations sises, l'une à la Côte Saint-Marc, l'autre dans la seigneurie de Dorvilliers ; le 20 août 1687, Élie Bourbaut donne à sa belle-fille, Madeleine Benassis, veuve d'Étienne Seigneuret, seigneur de Tonnancour, la moitié des deux concessions situées au Cap-de-la-Madeleine et acquises de sa femme, Jeanne Sauvaget ; enfin, le 30 mai 1695, Élie et sa femme vendent à Guillaume Barette une habitation de deux arpents sise à la Côte Saint-Marc.

Juge et procureur du roi

Entre-temps, Élie Bourbaut avait accepté la charge impor-

tante de juge et de procureur du roi au Cap-de-la-Madeleine. Louis Godefroy de Normanville étant décédé le 21 janvier 1679, Élie prêtait, le 13 février suivant, le serment d'office pour lui succéder comme substitut du procureur général en la juridiction de Trois-Rivières, afin de remplacer, à l'occasion, Gilles de Boyvinet. Le recensement de 1681 indique qu'Élie Bourbaut exerce le métier de charpentier en même temps que la charge de notaire ; il habite toujours au Cap-de-la-Madeleine avec sa femme âgée de 69 ans et un domestique du nom de Michel, âgé de seize ans. Le ménage possède un fusil, six bêtes à cornes et 24 arpents en valeur.



Gaston Beauchesne se trouvait parmi les voyageurs qui ont péri, le 23 juin 1985, lorsque le Boeing 747 qui les transportait s'est abîmé dans l'Atlantique, au large des côtes irlandaises. Il était âgé de 55 ans. Source : Le Nouvelliste, 25 juin 1985.

temps d'aller habiter ces nouvelles terres, dont la fertilité, supérieure aux terres du Cap, attirait les nouveaux colons, écrit l'abbé Charles-Edouard Mailhot, Pierre proposa à son frère de faire un échange de son habitation de la Côte Saint-Marc avec la terre qu'Élie avait prise à Bécancour. Le marché fut conclu le 28 août 1672. Pierre abandonnait à Élie sa terre du Cap, déjà pourvue de tous les bâtiments nécessaires ; mais il doublait sa propriété de Bécancour et Élie s'engageait à continuer d'aider son frère dans ses défrichements et dans la construction de sa grange, de sa maison, etc., jusqu'à ce que le tout fût aménagé aussi bien que l'habitation de Saint-Marc. »

Le greffe de Séverin Ameau, à la date du 6 juillet 1676, fait aussi état de la donation, par Pierre Bourbaut à son frère Élie, d'une terre et habitation de deux arpents sur quarante, à la Côte Saint-Marc. Est-ce la même terre que celle qui a fait l'objet d'un échange quatre ans auparavant ? À la même date, Pierre Bourbaut et Étienne Seigneur, qui sont dits héritiers d'Élie Bourbaut, ratifient deux obligations datées des 10 et 14 juillet 1662. Le seigneur de Lintot

accordera à Pierre, le 2 septembre 1674, une autre terre de trois arpents de front sur un quart de lieue de profondeur, tenant au chenal de la rivière Saint-Michel.

Il épouse une fillette deux fois plus jeune que lui

Pierre a 28 ans lorsqu'il se décide à fonder un foyer. Le 21 octobre 1676, il fait rédiger par le notaire Jean Cusson son contrat de mariage l'unissant à Anne Besnard, âgée de 14 ans (elle avait été baptisée le 24 novembre 1661), fille de René Besnard dit Bourjoly et Carignan (d'où le surnom que portera leur fils Louis) et de Marie Sédillot.

Le 12 février 1680, Pierre vend à Michel David une terre de sept arpents, qui longe la rivière Saint-Michel (aujourd'hui Bécancour). À la même date, David s'oblige envers Pierre pour la somme de 230 livres, prix d'une paire de boeufs et d'une charue. Le recensement de 1681 note que la famille Bourbaut vit dans la seigneurie de Lintot, qu'elle y possède un fusil, six bêtes à cornes et 24 arpents en valeur. En 1683, Pierre a tellement de travail qu'il ne peut suffire à la tâche ; le 9 mai, il engage Jean Lecart dit Larivière pour faire ses récoltes. Le 17 février 1684, Michel Chaudron reçoit une concession du seigneur de Lintot, mais il la délaisse aussitôt au profit de Pierre Bourbaut.

À partir de 1695, Pierre commence à se départir de ses terres. Le 29 décembre, il en remet une au seigneur Michel Godefroy ; le 31 janvier 1698, il en vendra une autre à son beau-frère Maurice Besnard, sieur Bourjoly, habitant du Cap. Le notaire Daniel Normandin a aussi rédigé quelques actes pour l'ancêtre, notamment un consentement donné à son frère Élie pour qu'il vende l'habitation qu'il lui avait donnée à la Côte Saint-Marc (27 février 1692) ; un accord avec Anne du Hérison, veuve d'Antoine Desrosiers, afin d'éviter un procès qui allait s'intenter entre eux au sujet d'une terre que Pierre avait louée de la veuve (27 janvier 1693) ; enfin, une autre concession de terre faite par Michel Godefroy à la seigneurie de Dutort (5 décembre 1694).

On ne connaît pas la date exacte du décès d'Élie Bourbaut, sieur de Villeneuve. Il appert que l'acte du 30 mai 1695 soit le dernier qui le mentionne et il y est dit qu'il exerce toujours la fonction de procureur du roi à Trois-Rivières. Quant à Jeanne Sauvaget, elle mourra à un âge très avancé, soit à plus de 90 ans si l'on accorde foi au recensement de 1681. Elle sera inhumée à Trois-Rivières le 28 mars 1704.

Pierre arrive à son tour

Fils d'Élie Bourbaut et de Marie Noyron, Pierre Bourbaut dit Lacourse est baptisé à Notre-Dame de La Rochelle le 22 août 1648, soit la même année que celle où son frère aîné aurait traversé les mers pour venir s'établir en Nouvelle-France.

Pierre, qui signait « Bourbaud », est arrivé au Canada au plus tard en 1665, soit en même temps, ou presque, que le régiment de Carignan. Le premier acte qui le mentionne est rédigé par le notaire Jacques de la Tousche le 22 mars 1666. Il reçoit alors du Père Jacques Fremin, procureur des Jésuites, deux habitations de deux arpents, l'une à Batiscan, l'autre à la Côte Saint-Éloy. Le 25 septembre 1668, il acceptera un pareil don de la part de François Bibaud, autre habitant de Saint-Éloy.

Élie et Pierre Bourbaut comptent parmi les premiers concessionnaires des terres du seigneur Michel Godefroy de Lintot à la rivière Bécancour. « Mais quand vint le

Cultivateur, commerçant et coureur des bois

En plus des travaux de la terre et de ses nombreuses transactions immobilières, Pierre Bourbaut, homme très actif, s'adonne aussi à la traite des fourrures. Un jugement de 1683, révèle qu'en 1673 il a vendu du castor à Louis Jolliet et qu'en 1680-1681 il a conduit un parti commercer avec les Anglais. Il a fait des voyages aux pays d'En-Haut et Raoul Raymond croit qu'il était présent, en juin 1671, avec son ami François Bibaud et son coparoisien Nicolas Perrot, lors de la prise de possession de l'Ouest canadien au nom de la France, par Daumont de Saint-Lusson. Un acte du notaire Romain Becquet fait mention d'une quittance à Louis Jolliet venant d'Estienne Landron, procureur de François Bibaud, Pierre Bourbaut et Nicolas Dupuis. À cette époque, Bourbaut et Bibaud habitaient à la rivière Puante (Bécancour) et Dupuis à la rivière Nicolet. Par un autre acte passé devant le notaire Bénigne Basset, le 16 août précédent, tous trois reconnaissent avoir reçu de Jolliet la somme de 107 livres 10 sols 9 deniers, pour remboursement de marchandises livrées à l'explorateur, dont 43 livres 18 sols et 6 deniers avaient été remis à Bourbaut.

Quand Pierre Bourbaut est-il décédé ? Nous ne le savons pas au juste, mais la fin du pionnier a dû survenir à l'automne 1710. Le 18 novembre, deux actes du notaire Jean-Baptiste Pottier soulignent qu'Anne Besnard, devenue veuve, dresse l'inventaire de ses biens et en effectue le

partage en son nom et comme tutrice de ses enfants mineurs Pierre, Louis, Joseph Marie-Joseph, Marie-Anne et Charlotte ; ses autres enfants étaient Marie-Jeanne, épouse de René Leblanc ; Pierré, subrogé-tuteur ; Madeleine, épouse de Pierre Gélinas dit Lacourse ; et Marguerite, épouse de Nicolas Perrot dit Turbal. Anne Besnard sera elle-même portée en terre à Bécancour, le 11 mai 1719, à l'âge de 57 ans, laissant derrière elle dix enfants vivants et qui feront sou-

Cinq fils et sept filles

Donc, dix des douze enfants de Pierre Bourbaut et d'Anne Besnard comptent de nombreux descendants. Ceux-ci, pour la plupart, vivent toujours en Mauricie ou dans la région des Bois-Francs, mais on en retrouve aussi beaucoup dans les agglomérations de Québec et de Montréal, de même que dans le comté de Lotbinière.

Jeanne, (1679- ?), mariée en 1704 à René Leblanc dit Labrie ; famille établie à Bécancour ; Louis, né en 1681, n'a vécu que treize jours ; Pierre dit Lacourse (1683-1766) s'est marié trois fois (Marie-Anne Sanson en 1706, Thérèse Carpentier en 1713, Marie-Louise Massicotte en 1729) et a été père de vingt-et-un enfants ; il a vécu quelque temps à Montréal avant de venir s'établir définitivement à Bécancour ; Marguerite-Thérèse (1685- ?), mariée à Nicolas Perrot dit Turbal, fils de l'explorateur Nicolas Perrot ; Marie-Madeleine (1686- ?), mariée en 1704 à Pierre Gélinas dit Lacourse ; cette famille a vécu à Yamachiche ; Geneviève, née et décé-

dée en 1688 ; son passage sur terre a duré moins d'un mois ; Pierre dit Verville (1691-décédé après 1760), marié en 1717 à Marie-Catherine Provencher ; famille de Bécancour ; Louis dit Carignan (1693-1762), comme Pierre a contracté trois mariages : avec Marguerite Boissel en 1717, Marie-Anne Gagnon en 1732 et Marie-Charlotte de Rainville en 1745. Il fut charpentier spécialisé en construction de navires. Il s'est établi à Québec en 1716 ; Marie-Anne-Geneviève (1696-1789), mariée en 1722 à Jean Champoux ; cette famille vivait aussi à Bécancour ; Joseph dit Beauchêne (1699-décédé avant 1778), marié en 1727 à Madeleine Leclerc, puis à Marguerite-Agathe Bigot en 1732 ; cette famille compte une prodigieuse descendance ; Marie-Joseph (?) mariée en 1730 à Mathurin Lemay ; cette famille habitait à Lotbinière ; Marie-Charlotte (1707- ?), mariée successivement à Jean-Baptiste Favreau (1730) et à Charles Langevin (1747) ; ces gens vivaient à Boucherville.

Les Bourbeau sont connus depuis au moins six siècles

H. et Paul Beauchet-Filleau révèlent, dans le premier tome de leur Dictionnaire historique et généalogique des familles du Poitou, que les Bourbeau ont exercé à Poitiers durant 400 ans les fonctions de notaire. Il ne faut donc pas s'étonner qu'Élie, l'aîné des Bourbeau canadiens, ait eu des prédispositions pour cette tâche, même s'il ne l'a exercée qu'occasionnellement et qu'il n'a pas laissé de greffe.

Suite à la page 94



Statues de sainte Anne

Statues en résine, polychrome, en deux formats

- P086 : 8 pouces (20.5 cm) **18 \$** P085 : 5 1/2 pouces (12.5 cm) **14 \$**

Taxes, poste et manutention incluses

Un objet religieux qui témoigne de votre confiance et votre dévotion envers sainte Anne et votre foi chrétienne.

Revue Sainte Anne, 9795, boul. Ste-Anne, Sainte-Anne-de-Beaupré, Qc, G0A 3C0
Tél. : 418-827-4538 ; Sans frais au Qc : 1-800-363-3585 ; mag@revuesteannedebeaupre.ca

Suite de la page 87

Entre 1375 et 1407, un « Gué-Bourbeau » est mentionné dans les actes du Poitou. En 1475, Aimery Bourbeau est greffier de la seigneurie de Bois-Pouvreau ; en 1497, le même est procureur du chapitre Notre-Dame-de-la-Grande de Poitiers. En 1567, Jean Bourbeau est géolier et garde des prisons de la conciergerie de Poitiers ; le 8 octobre

de la même année, il est poursuivi pour avoir donné illégalement la liberté à Pierre Dupont mais, par la suite, il est réintégré dans ses fonctions.

Enfin, au XVII^e siècle, Jean, Hilaire, Antoine et Pierre Bourbeau sont notaires royaux et apostoliques à Poitiers.

(Suite de la page 82)

l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui sort de la bouche de Dieu. » La manne véritable qui nous est proposée c'est la Parole de Dieu et le Pain eucharistique. Si, à première vue, cette homélie ne touche pas directement aux relations entre juifs et chrétiens, en nous rappelant combien les lectures qui nous sont proposées – et qui sont tirées de l'Ancien comme du Nouveau Testament – elle nous renvoie à la nécessaire unité entre les deux Alliances et entre tous les héritiers de la promesse faite à Abraham.

Le quatrième et dernier texte s'intitule « Le dialogue interreligieux et la relation judéo-chrétienne ». Il avait d'abord été présenté lors d'une séance de l'Académie des sciences morales et politiques de Paris en 1997. Le cardinal Ratzinger y trace un bref aperçu du mouvement œcuménique avant d'introduire sa réflexion sur le dialogue entre les religions. Il y aborde la question de « l'unité

dans la diversité » et rappelle la formule lancée par le théologien Hans Küng : « pas de paix dans le monde sans la paix religieuse ». L'essai traite du dialogue interreligieux dans son ensemble, mais j'aimerais conclure le présent article par cet extrait du chapitre consacré plus particulièrement aux relations entre judaïsme et christianisme, et qui répond aux questions que certains chrétiens pourraient se poser sur l'existence du judaïsme aujourd'hui : « Même si les chrétiens souhaitent qu'Israël puisse reconnaître un jour dans le Christ le Fils de Dieu et que se résorbe le schisme qui les sépare encore, ils devraient néanmoins reconnaître le dessein de Dieu qui a manifestement confié à Israël, dans le « temps des païens », une mission propre que les Pères décrivaient en expliquant qu'Israël doit rester pour nous comme le premier propriétaire de l'Écriture Sainte, afin de constituer de cette manière un témoignage aux yeux du monde. »

Au pied du Mont-Sainte-Anne

À 5 minutes de la
Basilique Sainte-Anne-de-Beaupré

Grandes maisons de campagne
ancestrales à louer, 3 à 9 chambres à
coucher, 2 à 7 salles de bain, jusqu'à
68 personnes par maison

Réunions de famille, groupes, etc.



Réservation: 1 866 604-2803
Tél. / Téléc.: (418) 826-3331

**Vous pouvez aller sur Internet
et visiter chacune de nos maisons:
www.chalets-village.com**

QUESTIONS & RÉPONSES

Vous pouvez joindre le P. Gérard Desrochers à l'adresse électronique suivante : repchret@cssr.net. Mais il ne peut répondre individuellement aux questions posées.

Il fournit des réponses à de nombreuses questions à l'adresse électronique : www.repchret.ca

Calendrier des pèlerinages 2007

Nadeau et Rouleau est détenteur d'un permis du Québec



NADEAU & ROULEAU

L'AUTRE VOYAGE

Medjugorje :

Du 26 avril au 24 mai avec Mme Aline Tourigny

Du 5 au 26 mai avec Hélène & Pierre Beaulne et Mme Colette Coulombe

Du 12 au 28 mai; Yolande Guérette et l'association Marie ma Mère

Du 26 mai au 9 juin; Benoit Deguire et le Père Clément Provencher

07 au 21 septembre avec Ginette Blanchard

... Et plusieurs autres départs

Aussi seront disponibles :

- Lourdes et La Salette

- St-François d'Assise

- Sur les pas de Saint-Paul

- la Terre Sainte

Pour des plus amples informations
ou pour recevoir nos itinéraires,
svp communiquez avec :

Nadeau & Rouleau l'autre voyage Inc.

170, rue Jos-Monferrand, C.P. 128

Sainte-Adèle, Québec J8B 3 E8

Tél : (450) 229-6325

1-800-463-6323

nadeau-rouleau@cogocable.ca